

“douloureux peut-être de ma jeune vie. C’était
“dans une grande Université du Haut-Canada.
“Un ministre protestant occupait le fauteuil
“d’honneur. Vingt à trente jeunes canadiens
“de Montréal, où ils avaient subi des examens
“glorieux pour leurs catholiques professeurs, ve-
“naient s’agenouiller aux pieds du *prêtre de Lu-*
“*ther* pour prononcer le serment sacramental et
“recevoir, en échange, l’autorisation d’exister
“comme intelligences.

“Profondément blessé dans mon orgueil na-
“tional et catholique, je me demandai intérieu-
“rement, s’il n’existait pas des questions médi-
“cales et de loi qui réclament les lumières de la
“théologie catholique, et si, sur ces points, l’en-
“seignement protestant ne différait pas essentiel-
“lement de l’enseignement chrétien ? N’y a-t-il
“pas dans ce que je vois, me disais-je, une humi-
“liation, une honte pour l’Église et le Canada ?
“N’est-ce pas là un abaissement fatal des intelli-
“gences, un danger incalculable pour la moralité
“et comme une fomentation secrète du mal ?
“Mais qu’a donc fait cette jeunesse pour être
“ainsi condamnée à subir la contrainte intellec-
“tuelle la plus funeste ? Quel crime avons-nous
“donc commis, qui a pu nous mériter l’humilia-
“tion et le malheur de demander la sanction de
“nos lumières au Protestantisme ? Par quelle in-
“famie avons-nous perdu notre place sous le so-
“leil ? Dieu nous a-t-il maudit ? Dieu nous mau-
“dira-t-il toujours ?”